



SCHWEIZER BISCHOFSKONFERENZ
CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES SUISSES
CONFERENZA DEI VESCOVI SVIZZERI
CONFERENZA DILS UESTGS SVIZZERS



Message des évêques suisses à l'occasion de la mise en œuvre du nouveau concept de la pastorale des migrantes et migrants

Le nouveau concept de la pastorale des migrantes et migrants, remis désormais entre les mains de tous les acteurs impliqués, est le fruit d'un long travail de réflexion et concertation. Il se veut un instrument qui, tenant compte des migrations actuelles, prend en considération la nécessité d'une pastorale interculturelle. En effet, parler aujourd'hui de la Migration et de ses enjeux, c'est évoquer les racines mêmes de ce « peuple en marche » qu'est l'Église. C'est révéler notre identité de croyants, descendants d'Abraham, puisque nos racines nous rattachent à ce père dans la foi. « Mon père était un araméen errant... » (Dt 26, 5). Ainsi commence le Credo d'Israël dans lequel germe et s'exprime toute la vie du croyant avec son Dieu. La lettre aux Hébreux redonne en écho une profession de même portée ; tous ces ancêtres qui, d'étape en étape ont traversé l'histoire avec pour tout bagage une foi inébranlable en leur Dieu, « ont confessé qu'ils étaient étrangers et voyageurs sur la terre. » (He 11, 13).

Sans prétention, mais avec une conviction qu'ils voudraient aussi solide que la foi de leurs pères, parce qu'elle s'appuie sur leur exemple, les évêques de la Suisse en étroite collaboration avec la Conférence centrale catholique romaine de Suisse (RKZ), promulguent ce concept de pastorale des migrantes et migrants. Sa mise en chantier a reçu un nouvel élan par l'urgence apparue avec les mouvements de population liés aux déplacements forcés des réfugiés, autant que par le nombre croissant de réfugiés dans la précarité qui frappent à notre porte. Le constat d'une première analyse a fait apparaître une évidence oubliée : environ 40% de la population des catholiques de Suisse provient de la migration. Il en résulte donc que beaucoup peuvent mettre le visage de leurs parents ou grands-parents quand ils affirment « mon père était un ... errant. » Il en résulte surtout que cette multiplicité de provenances, de cultures, de langues, de traditions, de rites liturgiques, apporte une couleur typique, qui est son identité propre, à l'Église qui est en Suisse. Reste à faire accueillir cette réalité comme une chance. Elle en sera une si, dans le respect des différences, chacun veut bien contribuer à la construction de l'Église de Jésus, au service du bien de tous. Une Église dans laquelle personne ne se sent oublié, abandonné, laissé de côté (Col 3, 22 ; Ga 3, 28), une Église qui annonce que la communion établie par le Christ Jésus (Jn 17) exige notre plein engagement.

Les orientations indiquées par le Pape François, qui invite à accueillir, protéger, promouvoir et intégrer les migrantes et migrants, demeurent notre boussole. A travers deux brefs regards de pasteurs particulièrement impliqués dans une pastorale quotidiennement en lien avec la réalité de la migration, nous voudrions illustrer qu'il en va d'un beau projet évangélique que de vouloir chercher activement à être et vivre ensemble dans le plus grand respect.

* * *

Curé modérateur pendant près de 10 ans dans l'Ouest lausannois, j'ai eu la joie de rencontrer celles et ceux qui constituent en majorité les catholiques du diocèse de LGF : les allophones ! Les origines sont diverses : Italie, Portugal, pays sud-américains, France, Pologne, mais aussi Suisse d'outre-Sarine... pour ne citer que les principales. Si la migration en Suisse date de plus d'un siècle, aujourd'hui dans la communauté paroissiale urbaine de Renens se côtoient des Italiens du sud de la 3^e génération, des Portugais du nord de la 2^e génération, des Latino-américains arrivés récemment avec enfants, des Français en poste dans l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL) et autres entreprises des secteurs secondaire et tertiaire...

- Il y a également une nouvelle migration qui arrive des pays susmentionnés : formés dans le cadre universitaire, de la recherche ou de l'industrie informatique/robotique avant-gardiste, ces gens viennent pour un temps donné, souvent avec famille, et s'ils sont catholiques pratiquants, demandent le minimum : la messe et la catéchèse dans leur langue d'origine. Leur temps est compté : 5-8 ans en moyenne, avant de repartir.
- Deux effets de l'après la pandémie: Des paroissiens établis depuis longtemps hésitent à rentrer au pays ; de nouveaux arrivants précarisés et en recherche de conditions économiques plus favorables aux abords des grandes villes romandes semblent prêts à émigrer...
- Cette pluralité est, sous la houlette d'agents pastoraux nommés sur le terrain paroissial et catégoriel, appelée à interagir avec le milieu de vie. Quant aux « autochtones », ils sont invités à migrer eux aussi : se déplacer vers l'autre, justement, le prochain – c'est aussi une histoire de migration de vivre dans une commune à 51% d'allophones !
- Sont aussi à prendre en compte, tant dans le vivre ensemble que dans le travail pastoral d'interaction entre catholiques de diverses cultures, les frictions, les tensions, les incompréhensions, voire les échecs. Ce n'est pas la réussite de « l'unité dans la diversité » qui est visée à tout prix, mais la construction de la confiance intercommunautaire – lent et patient travail de relations, d'écoute, d'encouragements...

Devenir catholique, *cath'olikos*, ne peut signifier que grandir dans l'ouverture à la pluralité, constamment inclusif et plus centrifuge que centripète... lorsqu'on est ancré en Christ, frère universel et fils d'un « *Notre Père* ».

(Abbé Thierry Schelling, curé)

Au cours de mon expérience pastorale, j'ai remarqué que la pastorale des migrantes et migrants est parfois coincée dans la logique « demander/accorder »: l'hospitalité, l'utilisation d'une église ou d'un espace paroissial, le financement d'activités pastorales, etc.

Je crois qu'il est nécessaire de ne pas s'arrêter à la répartition des espaces liturgiques et paroissiaux, des ressources économiques et des dépenses, mais d'aller vers un partage au sein de l'Église pour atteindre une plus grande communion.

« Il en sera comme d'un homme qui, partant pour un voyage, appela ses serviteurs, et leur remit ses biens. Il donna cinq talents à l'un, deux à l'autre, et un au troisième, à chacun selon ses propres capacités, et il partit en voyage. » (Mt 25, 14-15)

Le Seigneur *appelle à lui* ses serviteurs et leur *confie* ses biens. À chacun selon ses propres *dynamis*, sa capacité de diriger et d'exploiter, d'administrer et d'investir, de mener à bien, de préserver et de promouvoir. Puis le Seigneur se met en chemin; c'est lui le pionnier aussi dans la migration, le premier-né de l'Église pèlerine sur terre.

Aujourd'hui encore, c'est lui qui nous appelle et nous confie ses biens, dont le plus précieux est son peuple et le nôtre, son Église.

Nous sommes tous des pèlerins sur cette terre et dans ce pays, où nous sommes nés ou arrivés, qui nous accueille tous, et dont chacun d'entre nous est responsable. Grande est la valeur de son Église qui est sa maison, mais aussi notre maison à tous, le lieu physique et spirituel où le peuple de Dieu se rencontre et vit une foi personnelle et communautaire, une foi exprimée et vécue dans la diversité. Grand doit être l'amour dynamique pour les femmes et les hommes qui composent l'Église, la servent et la guident, et qui veillent sur elle. Par le baptême, nous avons tous été accueillis au sein de l'Église; nous sommes tous appelés à en prendre soin et à veiller les uns sur les autres, à rester ouverts dans l'accueil et vigilants dans la promotion de l'homme et de ses droits. Quelles que soient notre provenance et nos origines, le Seigneur nous confie ses biens en fonction de nos différentes capacités d'accueil et d'écoute, dans le respect, des différentes coutumes et traditions, dans le respect de la diversité.

Même si nous cédon parfois à la tentation d'« enterrer » ces biens, en les cachant dans la terre et en les isolant du reste de l'Église, le Seigneur continue à nous les confier.

C'est à nous, migrants et résidents ensemble, de prendre soin de ses biens, et d'être prêts à l'accueillir à son retour et à écouter son invitation: « C'est bien, entre dans la joie de ton maître. » (Mt 25, 21)

(Francesco Marra, diacre)

* * *

Que soient vivement remerciés ces deux confrères. Leurs témoignages livrés ici illustrent l'engagement pastoral et quotidien de nombreux missionnaires de l'Évangile. Ils nous rendent attentifs d'une part aux nouvelles formes que prend sans cesse la migration, au fur et à mesure des événements sociaux-économico-politiques de notre monde et d'autre part à la nécessité d'un fort ancrage biblique, lieu d'inspiration première de toute réponse pastorale.

Fribourg, 2 décembre 2020

Au nom des Évêques suisses

Mgr Jean-Marie Lovey CRB
Responsable du secteur « Migration »